



**LE MANUSCRIT AUX 6  
POUVOIRS**

# SOMMAIRE

Ne soyez pas aveuglé par votre enthousiasme	3
La chance ne peut être retenue que par la force	4
L'échec n'existe que dans la tombe	4
Vos compagnons vous influencent à votre insu	4
Vous pouvez être malade du fait de votre imagination	5
Nous sommes habités par deux personnalités	5
Il y avait une Présence avec moi, invisible pour les autres	6
Je prends le courage de parler à la Présence	6
« Tout est possible à l'entité-plus d'un homme »	7
Hier est passé, aujourd'hui est à moi	7
Je me mis au travail sans poser aucune question	8
Quel que soit le bien que vous désirez, il est vôtre	8
Ne demandez à personne la permission d'agir	8
Elle n'attend qu'un signe de vous	9

Mon expérience m'a montré qu'il existe un secret du succès aussi bien sur le plan matériel que dans le domaine du bonheur. Ce secret est réservé à ceux qui ont la sagesse de l'accepter - ou qui le possèdent naturellement. Comme le nombre de mes jours sur cette terre est compté, j'ai décidé de léguer aux générations qui me suivront le savoir que je possède, quelle que soit sa forme. Je ne m'excuserai pas pour mes manières, mes expressions ou mon manque de talent littéraire, ce dernier parlant pour lui-même. Mes outils habituels étaient beaucoup plus lourds qu'une plume et, de surcroît, le poids des ans pèse sur ma main et sur mon cerveau; cependant, je puis vous relater les faits, et ce qui, selon mon jugement est le plus important. Pourquoi est-ce important, comment rompre la coquille sans rendre le fruit inutilisable, comment s'en nourrir ? Je peux retrouver les circonstances exactes dans mon chemin de vie. Un homme de mon âge a souvent les souvenirs de son enfance plus présents à sa mémoire que des perceptions plus récentes. L'important n'est pas comment je vais m'exprimer, mais l'idée que j'exprime, pourvu qu'elle ait de la valeur et vous apporte une aide significative. J'ai longtemps tourné dans ma tête la question de savoir comment vous livrer cette recette du succès qu'il m'a été donné de découvrir. Le mieux sera sans doute de vous la livrer comme elle m'a été révélée. Cela veut dire que c'est en rapport avec l'histoire de ma vie. C'est comme une recette de cuisine dont les ingrédients, le mode de préparation et l'assaisonnement du plat sont faciles à réaliser. Qu'il en soit ainsi, et que les hommes nés après que je suis redevenu poussière me bénissent pour leur avoir laissé ce secret.

### **Ne soyez pas aveuglé par votre enthousiasme**

Mon père était un bon marin qui, très tôt dans sa vie, s'emballa pour le métier de planteur. Il s'installa sur une plantation dans la colonie de Virginie. C'est quelques années plus tard que je suis né, en 1642. Il y a presque 100 ans de cela. En fait, mon père aurait mieux fait de suivre les conseils de ma mère - rester dans un domaine auquel sa formation le préparait -, mais il préféra échanger le bon vaisseau qu'il possédait et dont il était le capitaine contre la plantation dont je vous ai parlé. Ce qui m'amène au premier Pouvoir : On ne doit pas être aveuglé par les arguments d'une occasion qui se présente, et se souvenir qu'un millier de promesses mirifiques ne pèsent rien par rapport à la possession d'une seule pièce d'argent. Alors que j'avais 10 ans, l'âme de ma mère prit son envol, et 2 ans plus tard mon père bien aimé la suivit. Comme j'étais leur seul enfant, je restais seul. Des amis prirent soin de moi quelques temps. En fait, ils m'offrirent une place sous leur toit - un avantage dont je profitais 5 mois. Des biens de mes parents il ne resta rien ; mais, avec l'expérience, en vieillissant, j'ai compris plus tard que ces amis, qui m'avaient accueilli quelques temps, l'avaient escroqué - et m'avaient donc par conséquent lésé. De l'âge de 12 ans jusqu'à l'âge de 23 ans, je ne vous parlerai pas de ma vie, qui ne servirait en rien mon propos. Mais peu de temps après, ayant en ma possession 16 guinées, que j'avais économisées sur le fruit de mon labeur, j'ai pris le bateau pour Boston, où je

travaillais d'abord comme menuisier, puis comme charpentier marin - quoique je travaille toujours sur des navires à quai. La mer ne m'attirait guère.

## **La chance ne peut être retenue que par la force**

La chance sourit quelquefois à ceux qui sont destinés à être des victimes par pure perversité de caractère. Il en fut ainsi pour moi. Je connus la prospérité, et à 27 ans à peine, j'étais le propriétaire de l'entreprise pour laquelle je travaillais auparavant. La chance est une maîtresse qui doit être conquise. Elle ne se rend pas aux hésitants. C'est le second Pouvoir que vous devez assimiler : La Chance est volage, et ne peut être retenue que par la force. Traitez-la avec tendresse, et elle vous évincera pour vous préférer quelqu'un de plus fort (d'après moi, elle se comporte ainsi comme beaucoup des femmes que j'ai connues). A ce moment le Désastre (qui est un des hérauts des esprits irrésolus et des promesses non tenues) me rendit visite. Le feu brûla tout mon atelier, ne me laissant rien d'autre que des dettes - et je n'avais pas la moindre pièce pour m'en libérer. J'essayais de négocier avec mes débiteurs, de me faire aider de mes relations, pour essayer de repartir de zéro, mais rien n'y fit : le feu avait, semble-t-il, non seulement brûlé mes possessions, il avait aussi consumé leur sympathie pour moi. Ainsi, en peu de temps, non seulement j'avais tout perdu, mais j'avais aussi des dettes envers mes fournisseurs, et ils me firent mettre en prison pour cela.

## **L'échec n'existe que dans la tombe**

J'aurais sans doute pu m'en sortir, mais cette dernière indignité, la prison, me brisa et me rendit aigri. Relâché au bout d'un an, je n'étais plus le même homme optimiste, heureux, content de son sort, faisant confiance aux gens et au monde entier, que j'étais auparavant. La vie a de nombreux chemins, et de loin, la majorité d'entre eux mènent vers le bas. Et quelle que soit leur pente, ils arrivent au même endroit : l'échec. Ce qui m'amène au 3ème Pouvoir : L'échec n'existe que dans la tombe. L'homme, lorsqu'il est en vie, n'a pas échoué. Il peut toujours faire marche arrière et remonter la pente. Et il y a toujours une pente plus facile à gravir (quoique quelquefois plus longue) et plus adaptée à sa situation. Lorsque je sortis de prison, je n'avais pas un penny en poche. Tout ce que je possédais sur cette terre était ce que je portais sur moi et une canne que le gardien m'avait laissé emporter car elle n'avait aucune valeur.

## **Vos compagnons vous influencent à votre insu**

Comme j'étais un bon charpentier, je trouvais rapidement un emploi avec un bon salaire, mais, comme j'avais goûté aux fruits de l'opulence, l'insatisfaction s'était emparée de moi. Je devins morose et amer. Pour me consoler, et oublier tout ce que j'avais perdu, je passais mes soirées à la taverne. Non que je busse trop d'alcool, excepté à l'occasion, (occasions qui se présentaient souvent) mais suffisamment pour me rendre gai, que je puisse rire, bavarder et chanter avec mes compagnons d'infortune ; et cela m'amène au 4ème Pouvoir : Recherchez plutôt la compagnie des industriels, car les autres saperont

vos énergies. J'avais grand plaisir à raconter, sous le moindre prétexte, la triste histoire de tous les désastres qui s'étaient abattus sur moi, et à dire pis que pendre de ceux qui m'avaient abandonné au lieu de me secourir. Pis encore, je trouvais un plaisir puéril à voler à mon employeur, chaque jour, quelques moments sur mon temps de travail. Ceci étant, à mon avis, encore plus malhonnête qu'un simple vol. Cette habitude continua tant et si bien qu'un jour vint où je me réveillais sans travail et sans ressort personnel., ce qui signifiait qu'il m'était dorénavant impossible de trouver du travail auprès d'un autre employeur de Boston.

## **Vous pouvez être malade du fait de votre imagination**

C'est alors que je me considérais comme un échec ambulante. C'était comme si j'étais un promeneur qui, redescendant un chemin de montagne, perd pied. Plus le promeneur glisse, plus il prend de la vitesse. J'ai aussi entendu cet état décrit sous le nom d'Ismaélite, qui est, semble-t-il, quelqu'un qui en veut au monde entier, et qui croit que tout le monde lui en veut. Voici donc au 5ème Pouvoir : Un Ismaélite et un lépreux souffrent du même mal aux yeux des autres, puisqu'ils sont tous deux des abominations aux yeux de la plupart des mortels - mais il y a une grande différence entre les deux : le premier peut retrouver une santé parfaite. Le premier se rend malade du fait de son imagination ; le second a du poison dans son sang. Je ne vais pas m'étendre sur la dégénération lente de mes énergies. Ce n'est jamais bon de s'étendre sur ses mauvaises fortunes (Quoiqu'il soit bon de s'en souvenir pour en tirer la leçon). Il me suffira de dire que le jour vint où je n'avais pas de quoi acheter à manger ni me loger, ni me vêtir. Je me retrouvais pauvre, me procurant de temps en temps quelques pences ou même un shilling, mais le visage et le corps émaciés et l'esprit réduit à l'état de squelette. Mon état était si déplorable - non seulement pour mon corps, qui était malade à en mourir, mais aussi pour mon esprit. Je m'imaginai ostracisé par le monde entier puisque j'étais visiblement tombé bien bas. Et voici la sixième et dernière leçon à apprendre (qui ne peut pas être exprimée en une phrase, ni même en un paragraphe, mais qui doit être adoptée à partir de la fin de cette histoire).

## **Nous sommes habités par deux personnalités**

Je me souviens bien des circonstances dans lesquelles j'étais. Je me réveillai en pleine nuit. Mon lit était une pile de copeaux provenant d'un atelier où j'avais déjà travaillé. Le toit était fait d'un tonneau. La nuit était froide, et j'étais frigorifié quoique, paradoxalement, j'eusse rêvé de lumière et de chaleur, et de la raréfaction des bonnes choses. Vous pourriez dire, quand je vous relate l'effet que ma vision a eu sur moi, que je déraillais. S'il en était ainsi, j'espère que nombreux de mes lecteurs dérailleront de la même façon, et c'est pourquoi je me suis lancé dans l'écriture de mon histoire. C'est ce rêve qui m'a converti dans la croyance - non, dans la connaissance du fait - que j'étais possédé par deux identités : et c'était la meilleure de mes deux personnalités qui m'accorda l'aide que j'avais cherchée en vain auprès de mes relations. J'ai entendu cette condition décrite comme un « dédoublement ». Mais un double n'est que la copie de l'original, et cela ne décrit pas ma situation. Mais je vais cesser de philosopher. Pour moi

la philosophie est vaine si elle ne débouche pas sur des résultats concrets. De surcroît, ce n'est pas le rêve lui-même qui a eu un effet sur moi. C'est l'impression qu'il m'a laissé, et l'influence qu'il a exercé sur moi, qui m'a libéré de mes entraves. En d'autres termes, j'encourageais mon autre identité. Après avoir bravé une tempête de vent et de neige, je vis au travers d'une fenêtre mon autre identité. Il avait bonne mine et respirait la santé. Devant lui, brûlaient des bûches. Il se dégageait de lui du pouvoir et de la force. Il était musclé à la fois physiquement et mentalement. Je frappai timidement à la porte et il me dit d'entrer. Je pus lire une espèce de sourire de dérision dans son œil pendant qu'il me tendait une chaise pour m'asseoir devant le foyer. Mais il ne prononça pas de parole de bienvenue, et, après m'être réchauffé, je repartis dans la tempête, tenaillé par la honte que le contraste entre nous avait éveillée.

## **Il y avait une Présence avec moi, invisible pour les autres**

C'est alors que je me réveillai ; et voici la partie surprenante de mon récit : en me réveillant, je n'étais plus seul. Il y avait une Présence avec moi ; invisible pour les autres, comme je m'en rendis compte par la suite, mais bien réelle pour moi. La Présence me ressemblait, mais avait pourtant des différences éclatantes. Son front, pas plus haut que le mien, semblait pourtant plus bombé et rempli. Les yeux, clairs, directs, déterminés, brillaient d'enthousiasme et de résolution ; les lèvres, le menton, en fait tout le visage était volontaire et décidé. Elle était calme, résolue, et sûre d'elle ; je me recroquevillai, rempli de tremblements nerveux, craintif, inquiet par la moindre des ombres. Lorsque la Présence fit demi-tour, je la suivis, et ne la perdus pas de vue de toute la journée, sauf de courts instants où je n'osais pas franchir une porte où la Présence pénétrait. Dans ces cas, j'attendais qu'il ressorte, avec impatience et un respect mêlé de crainte, ne pouvant m'empêcher d'admirer sa témérité, (qui me ressemblait tellement mais qui était si différente) car elle pénétrait sans peine aux endroits où mes propres pas n'osaient me porter. Il semblait que je sois amené à dessein aux endroits et devant les gens qui me faisaient le plus peur ; bureaux avec lesquels j'avais autrefois fait des transactions, hommes d'affaires avec lesquels j'avais passé des accords. Tout au long de la journée j'avais suivi la Présence, et le soir, je la vis disparaître derrière la porte d'une hôtellerie fameuse pour sa bonne chère et son confort. Je retournais à mon tonneau et à mes copeaux. Cette nuit-là, je ne rencontrai pas mon Meilleur Moi (c'est ainsi que je le nommais) dans mes rêves, mais, en me réveillant, il était par chance encore à mes côtés, son sourire calme de gentille dérision aux lèvres, qui n'était ni de la pitié ni de la condescendance. Ce sourire me frappa de nouveau. Le jour suivant ne fut pas différent du premier, une répétition du précédant, et je devais encore attendre dehors pendant que la Présence se rendait dans des endroits où j'aurais été si j'avais eu le courage d'y aller. C'est la peur qui sépare l'âme d'un homme de son corps et le rend méprisable. De nombreuses fois, j'essayais de m'en défaire en en parlant, mais les mots restaient bloqués dans ma gorge, inintelligibles ; et le jour finissait comme le précédent.

## **Je prends le courage de parler à la Présence**

Il en fut ainsi pendant de nombreux jours, l'un après l'autre, jusqu'à ce que je cesse de les compter. Peu à peu je me rendis compte que cette association constante avec la Présence avait un effet sur moi. Une nuit que je me réveillais, la Présence à mes côtés, j'eus le courage de prendre la parole, quoiqu'avec timidité. « Qui es-tu ? » lui demandai-je, et je sursautai, me relevant, au son de ma propre voix. La question sembla faire plaisir à mon compagnon, qui me répondit avec, me sembla-t-il, moins de dérision qu'auparavant. « Je suis qui je suis » fut la réponse. « Je suis celui que tu as été ; je suis celui que tu peux être encore ; d'où vient ton hésitation ? Je suis celui que tu as été, et que tu as abandonné au profit d'une autre compagnie. Je suis l'homme fait à l'image de Dieu, qui, auparavant, possédait ton corps. Il fut un temps où nous demeurions ensemble, non pas en harmonie, car cela ne peut être, ni unifiés, car cela est impossible, mais comme les copropriétaires qui se battent rarement pour tout avoir à eux. Puis tu es devenu une chose chétive, égoïste et exigeante, si bien que, ne pouvant plus tenir, je me suis séparé de toi. Il y a une entité « plus » et une entité « moins » en chaque être humain né sur cette terre. Celui qui est favorisé par l'incarnation domine ; l'autre finit par abandonner, temporairement ou à jamais. Je suis ton entité « plus », tu es la « moins ». Je possède tout ce que je veux. Rien n'est à toi. Ce corps que nous habitons tous deux est à moi, mais il est impur et je ne peux donc l'habiter. Nettoie-le, et j'en reprendrai possession. »

« Pourquoi me poursuis-tu ? » demandais-je ensuite à la Présence. « C'est toi qui m'a poursuivi, et non l'inverse. Tu peux exister sans moi pendant quelques temps, mais ton chemin revient sur ses pas, et son but est la mort. Maintenant que tu approches de la mort, tu te demandes s'il serait temps de nettoyer ton corps à nouveau et m'y inviter. Ecarte-toi de la volonté et du cerveau de ce corps, et je pourrai en reprendre possession. C'est l'indispensable condition. »

### **« Tout est possible à l'entité-plus d'un homme »**

« Mon cerveau a perdu tout pouvoir » murmurais-je. « Ma volonté est faible. Peux-tu réparer tout cela ? » « Ecoute ! » dit la Présence, et il se dressa pendant que je me recroquevillai à ses pieds. « TOUT est possible à l'entité-plus d'un homme. Le monde lui appartient. C'est sa propriété. Elle n'a peur de rien, ne redoute rien, n'est arrêté par rien. Elle ne demande aucun privilège, mais les obtient. Elle domine et ne sait pas reculer. Ses demandes sont des ordres ; l'opposition fond à son approche ; elle soulève des montagnes, remplit des vallées, et voyage à un niveau où l'échec n'existe pas. » Ensuite je m'endormis à nouveau, et, lorsque je me réveillais, j'étais dans un monde différent. Le soleil brillait et j'entendais les oiseaux chanter audessus de ma tête. Mon corps, hier encore tremblant et incertain, était vigoureux et plein d'énergie. Je regardais mon lit de copeaux et mon tonneau avec un étonnement amusé, comme si je les voyais pour la première fois, reconnaissant de l'abri qu'ils m'avaient procuré pour la nuit.

### **Hier est passé, aujourd'hui est à moi**

Les événements de la nuit me revinrent à l'esprit, et je cherchai la Présence. Elle n'était pas visible, mais je découvris, recroquevillée dans un coin de mon abri, chétive,

déformée, défigurée même, ébouriffée et défaite, mon entité-moins. Je savais que mon entité-plus avait pris de nouveau possession de mon corps et considérais l'autre avec dérision et mépris. Mais je n'avais pas le temps de m'attarder sur son sort. J'avais à faire - beaucoup à faire. Bizarre que je n'y aie pas pensé le jour précédent. Mais hier était passé, aujourd'hui était à moi, et il commençait à peine. Comme il était à mon habitude auparavant, je tournais mes pas vers la taverne. Je saluais tout le monde en entrant, souriant aux salutations en retour. Des hommes qui m'avaient ignoré pendant des mois me saluèrent avec affectation au passage. Je me dirigeai vers les toilettes, puis de là vers la table du petit déjeuner ; ensuite, lorsque je passai devant le comptoir, je dis au propriétaire : « Je vais occuper la même chambre que j'avais auparavant si, par chance, elle est disponible. Dans le cas contraire, n'importe quelle autre fera l'affaire, jusqu'à ce que je puisse obtenir ma chambre. »

### **Je me mis au travail sans poser aucune question**

Puis je sortis et me dépêchais en toute hâte de me rendre à l'atelier. Il y avait une grande remorque dans le chantier, et les hommes la chargeaient de tonneaux à livrer. Je ne posais aucune question, mais, me saisissant des tonneaux, je les passais aux hommes qui les empilaient. Lorsque ce fut fini, je rentrais dans l'atelier. Il y avait un établi libre. Je m'en aperçus à cause des choses empilées dessus. C'était le même établi auquel j'avais autrefois travaillé. Tombant la veste, je le débarrassais des objets qui l'encombraient. Un moment plus tard, j'étais au travail, rabotant et taillant. Il s'était écoulé plus d'une heure lorsque le contremaître entra dans la pièce, et s'arrêta, surpris de me voir là. Il y avait déjà une belle pile de morceaux de bois parfaitement rabotés et ajustés, car en ce temps-là j'étais un excellent charpentier ; de fait, il n'y en avait pas de meilleur, mais, hélas ! l'âge m'a enlevé ce privilège. Je répondis à sa question muette par cette phrase courte mais explicite : « Je suis de retour au travail, Monsieur. » Il hocha la tête et passa aux autres établis, examinant le travail de mes collègues, sans plus m'accorder d'attention.

### **Quel que soit le bien que vous désirez, il est vôtre**

Et voici le 6ème et dernier Pouvoir à apprendre, quoiqu'il y ait plus à dire : à partir de ce moment je fus un homme à qui tout réussissait, qui fut bientôt de nouveau propriétaire d'un atelier, puis de tous les biens qu'un homme souhaite posséder. Je prie pour que vous, qui lisez ce récit, suiviez cette règle et tout ce qu'elle implique, car d'elle dépend tout succès et tout ce que le succès implique : Quel que soit le bien que vous désirez, il est vôtre. Vous n'avez qu'à tendre la main et vous en saisissez. Apprenez que la conscience du pouvoir infini qui est en vous met la possession de toute chose à votre portée. N'ayez aucune peur, de quelque forme que ce soit, car la peur est une caractéristique de l'entité moins. Si vous avez un talent, une expertise, appliquez-le ; le monde doit en profiter, et vous aussi. Faites de votre entité-plus un compagnon de vos jours et de vos nuits. Si vous tenez compte de ses avis, vous ne pouvez pas vous tromper. Souvenez-vous, la philosophie est un ensemble d'arguments ; le monde, qui est à vous, est une accumulation de faits.



## **Ne demandez à personne la permission d'agir**

Allez donc, et faites ce que vous portez en vous ; ne prenez pas garde aux actes qui vous rendront différent ; ne demandez à personne la permission d'agir. L'entité-moins quête des faveurs ; l'entité-plus les accorde. La Chance attend chacun de vos pas ; saisissez-la, pliez-la à vos désirs, gardez-la, car elle est à vous, elle vous est destinée. Commencez dès maintenant, avec ces préceptes présents à votre mémoire. Tendez la main, et saisissez le plus, que peut-être, vous n'avez jamais utilisé, sauf en de rares occasions d'urgence. La vie est une situation d'urgence permanente.

## **Elle n'attend qu'un signe de vous**

Votre entité-plus est à vos côtés dès maintenant ; videz votre cerveau, nettoyez-le des pensées négatives, et aiguisiez votre volonté. Elle prendra possession de vous. Elle n'attend qu'un signe de vous. Démarrez ce soir ; partez dès maintenant pour ce nouveau départ. Soyez toujours sur vos gardes. Quelle que soit l'entité qui vous contrôle, l'autre rôde autour de vous ; faites attention à ne pas laisser le moins entrer en vous, ne serait-ce que pour un moment. Ma tâche est accomplie. J'ai écrit la recette du « succès ». Bien suivie, elle ne peut échouer. Même si vous ne comprenez pas parfaitement mon propos, votre identité-plus compensera le manque et vous apportera la réponse. Il vous suffit de lire et de relire cette histoire. J'ai confié à mon Entité-Plus le soin de transmettre aux générations qui me suivront le secret de ce positif qui peut tout transmuter - le secret pour utiliser le potentiel illimité qui est en vous, dès maintenant et pour toujours.

(FIN)